



**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$3.50 \$1.75 \$1.00

**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$3.50 \$1.75 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 9 MAI 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**

NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 525 rue de Chartres, Entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES ET LOCATIONS, S'adresser au BUREAU DE LA REDACTION, 525 RUE DE CHARTRES, ENTRE LE CANAL ET BIEUVILLE.

## M. LOUBET A BORDEAUX.

Inauguration du Monument Gambetta.

Bordeaux, 25 avril.

Pour Bordeaux, qui renferme en des heures terribles, le cœur et le cerveau de la France envahie, le maître Dalou a sculpté dans le marbre un Gambetta magnifique d'inspiration et superbe d'allure, une image vraiment digne de l'homme dont la vie politique fut une épée et dont le souvenir est l'objet du plus pur des cultes laïques.



M. EMILE LOUBET.

Pour la ville qui fut le dernier des refuges et qui restait inviolée, il fallait une œuvre qui évoquât le passé tragique et non point les rêveries de l'avenir. Il fallait une leçon d'histoire et de foi patriotique. Tel que le conçut le regrette maître, tel que l'a exécuté, après lui, son élève Emile Lefèvre, le Gambetta de Bordeaux est à cet égard, plus que parfait: il est idéal et bien dressé sur un piédestal de dimensions importantes. Plus belles encore que la statue elle-même sont, peut-être, les figures du socle: la France guerrière consolant un blessé, la France-mère pleurant sur le désastre, tandis que son dernier rejeton, un enfant robuste d'une beauté de lignes incomparables, ressent déjà la colère vengeresse et veut courir, lui aussi, vers le danger.... L'emplacement des allées de Tourney fournit un monument un cadre sans rival.

**L'INAUGURATION.**

La cérémonie d'inauguration a été, ce matin, digne à la fois du grand souvenir et du chef-d'œuvre. Par une température exquise, sous un ciel bleu et un soleil de printemps méridional, cent mille spectateurs, cent vingt mille peul-être, s'engouffraient, s'écrasaient dans les rues étroites aboutissant aux allées.

Celles-ci étaient entièrement occupées par la foule privilégiée des dix mille invités de la municipalité et du comité Gambetta. Aux balcons des maisons, sur les toits en terrasses, jusque sur les cheminées, une énorme foule avait pris place. Autour de la tribune officielle, étaient massées la musique de la garde et celles du 57e et du 144e d'infanterie et les choristes. Un triple rang d'hommes de troupes protégeaient les barrières. En attendant le Président et le cortège officiel. Toute cette multitude faisait place elle-même à des centaines de sociétés et de délégations, réclament des orphéons d'incessantes "Marseillaises", et l'on chantait, autour des allées, devant le Grand-Théâtre et jusque sur les avenues lointaines de l'Intendance et du Chapeau-Rouge. Cette manifestation, d'un caractère grandiose, était en même temps admirable d'accord, d'allégresse unanime. A huit heures et demie, éclata un tonnerre de vivats. Le cri énorme de la foule, couvrant le fracas des musiques, M. Emile Loubet, les ministres et leur cortège quittaient la préfecture et l'escorte prenant le galop, ils arrivaient en quelques minutes près du monument. L'ovation formidable s'accrut encore et se prolongea tandis que le président, saluant, invitait M. Dancy, maire de Bordeaux, et M. Decrais, ancien ministre, à prendre place auprès de lui. Venaient ensuite les ministres, les présidents des Chambres, puis une foule de notabilités, parmi lesquelles M. Cazot, ancien ministre du cabinet Gambetta et sénateur inamovible; MM. Thourens, président du conseil général de la Gironde; Coste, sénateur du Lot et maire de Cahors, la patrie de Gambetta; le général André; plus de cinquante sénateurs et députés, le général Le Lorrain, l'amiral Caillaud, les capitaines commandant les bâtiments de l'escadre mouillée en Gironde, etc. Au pied du monument avaient pris place Mme Loris-Jouineau, sœur de Gambetta et ses fils: le commandant Jouineau Gambetta et M. Loris-Gambetta. Des compagnies de débarquement provenant des équipages des cuirassés "Jauréguibery", "Carnot", "Bouvines", "La Gloire", "Henri-IV", "Condé" et l'"Amiral-Aube", constituaient le service d'honneur. A huit heures quarante, au moment même où l'escadre tonnait en Gironde de toutes ses grosses pièces, la cérémonie commença. Au nom du comité, M. Decrais a le premier pris la parole et s'est exprimé en ces termes: Au nom du comité, qui a bien voulu me charger de ce soin, je mets à la ville de Bordeaux le monument élevé à la mémoire de

Gambetta et en souvenir de la Défense nationale. Ce n'était pas à moi que devait échoir un tel honneur, le plus grand qui pût être réservé à un des vieux amis de l'illustre patriote, mais au président du comité, au citoyen qui, retiré des affaires publiques, a consacré sa vie, sa noble vie, à réaliser la pensée traduite dans le marbre superbe que vous avez sous les yeux. Dresser au centre de Bordeaux, sur une de ses plus belles places publiques, dans un décor dont vous pouvez admirer la grâce, un monument qui fut digne du héros, digne des souvenirs que son grand nom évoque, digne de la Gironde et de la patrie: donner à cette œuvre le caractère d'une manifestation nationale en appelant à y souscrire l'Etat, les départements, les communes, les colonies, les ouvriers, les bourgeois, les paysans et les marins et les soldats; rencontrer pour l'accomplissement de ce dessein grandiose un artiste chez qui l'âme fut à la hauteur du génie; faire de la fête de l'inauguration une fête de la République et de la Patrie en y conviant les membres du Parlement, les ministres et, suprême honneur, M. le Président de la République, tel est le rêve qu'a fait M. Cournot et qu'après cinq années d'un labeur infatigable il a transformé en une réalité vivante et triomphante. Disons-le bien haut: si ses efforts ont été couronnés d'un aussi éclatant succès, c'est qu'il a été secondé par des collaborateurs animés d'une même pensée, d'une même foi; c'est que les concours et les dévouements les plus précieux se sont de tous les côtés offerts à lui, c'est surtout qu'il a trouvé dans l'opinion publique une adhésion, un élan, un enthousiasme qui, en dépassant toutes les espérances, montraient, une fois de plus, s'il en était besoin, ce qu'on peut attendre des Français lorsqu'un cœur généreux s'adresse à leurs cœurs au nom de la patrie et de la République. Et M. Decrais, après avoir fait au maire de Bordeaux la remise du monument, termina ainsi: Ce n'est pas seulement d'une œuvre d'art admirable qu'elle s'enrichira, ni d'un ornement ajouté à tant d'autres qui la rendent si séduisante et si belle. En possédant la statue d'un si grand citoyen, elle donne à ses enfants le plus haut enseignement civique et le plus vivant qu'ils puissent recevoir. M. Dancy, maire de Bordeaux, remercie au nom de la municipalité et évoque en termes chaleureux la portée du patriotisme donné par celui qui ne désespéra jamais de la patrie. M. Coste, maire de Cahors, ami d'enfance de Gambetta, apporte ensuite au "grand tribut" le tribut d'hommage, de respect et d'admiration de ses compatriotes. M. Thourens, président du conseil général, dit excellemment la vénération des contemporains de la grande guerre pour Gambetta, qui osa tout espérer de son pays et qui sauva l'honneur du nom français. M. Deluns-Montand, ancien ministre, président de l'"Association gambettiste", a parlé le premier de la carrière politique du "grand tribun", de son double génie d'orateur capable d'ennoblir les foules et de politicien sage et avisé.

**N. ETIENNE.**

Au nom du gouvernement, M. Etienne prend ensuite la parole. Le ministre de l'Intérieur commence ainsi son discours: Ce n'est point une inoubliable amitié qui parle ici par ma bouche. C'est l'hommage même du gouvernement de la République que je viens pieusement déposer au pied de ce monument qui perpétuera, à travers les âges, dans les mémoires gironnaises, les traits, le nom, la gloire de Gambetta. Par une bonne fortune dont il est peut-être permis de ressentir quelque fierté, le cours des événements avait voulu qu'il eût dans cet hommage plus que l'accomplissement d'un des plus précieux devoirs de notre charge publique et que Gambetta fût dignement loué devant vous par un homme qui, en même temps que chef du gouvernement, était l'un de ses meilleurs compagnons des premières luttes, l'un de ceux qui, disciples dignes de passer maîtres, se pressaient à ses côtés dans

les jours difficiles de l'Assemblée de Versailles et qu'il devait faire assise avec lui dans les conseils de gouvernement lorsqu'il fut donné de prendre, à la fois trop tôt et trop tard, les responsabilités effectives du pouvoir. Il a fallu d'impérieuses raisons pour retenir à Paris — et je vous exprime tous ses regrets — M. Maurice Rouvier, le fidèle ami, l'éminent collaborateur de Gambetta, qui nous aurait dit avec l'émotion du cœur, avec la netteté vigoureuse de sa parole, avec l'autorité de sa fonction, les sentiments qui nous animent en un pareil jour, en présence d'une telle image, devant une pareille assemblée. Qu'on ne s'y trompe pas, messieurs, l'amitié de Gambetta, qui fut dans la vie privée si chère et si douce à ceux qui en goûtaient le charme, devait être par surcroît le guide le plus sûr qu'ils eussent à choisir dans le cours de leur vie publique. Le ministre, rappelant en terminant les attaques dont le grand homme fut l'objet de la part d'une fraction du parti républicain, s'exprime ainsi: Quand la mort eut glacé ce front gonflé de pensées fécondes, tout changea brusquement. Comme Gambetta ne portait plus ombrage à personne, chacun lui rendit enfin justice et n'hésita plus à confesser qu'il avait bien mérité de la Patrie et de la République. Tous ceux dont les regrets — ou les remords — s'élevèrent à son cercueil triomphal, mesuraient la place qu'il avait tenue dans la vie de la France, et constataient qu'une immense lumière venait tout à coup de s'éteindre. Et maintenant c'est à qui invoquera sa mémoire et son incomparable exemple. Puisse une telle unanimité dans l'admiration conduire à cette union des forces républicaines qu'il considéra comme si nécessaire à la marche et au progrès de la République en France! Quant à nous qui nous honorons d'être restés fidèles à sa doctrine et à sa méthode politiques comme au culte de son souvenir, il nous est doux de penser que le rapprochement des diverses fractions du parti républicain, qui est notre but, procède des enseignements de cette noble vie. Et si nous étions assez heureux pour la mener à bien, nous en reporterions le mérite à la mémoire du patriote incomparable qui, dans les jours d'indécible détresse, incarna l'âme de la patrie, de l'inoubliable ami en qui la simplicité et la bonté s'alliaient au génie politique, à l'immortel organisateur de la République qui, du fond de sa tombe, nous dicte encore nos devoirs. Cette péroraison a soulevé de très vifs applaudissements.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

**M. SHIPOFF.**

St-Petersbourg, 8 mai.—La météorologie a fait preuve M. Shipoff, président du Zemstvo de Moscou au congrès des Zemstvos a causé une grande satisfaction parmi les libéraux modérés. Il a prononcé un discours ardent contre le programme constitutionnel radical, et bien que ses vues aient été vigoureusement combattues par vingt-quatre orateurs, il a été appuyé par quatre-vingts et cent trente délégués du camp quand la question a été mise aux voix. Victoire de grévistes. St-Petersbourg, 8 mai.—Les imprimeurs qui se sont mis en grève dimanche, le 23 avril, ont remporté une victoire, attendu qu'ils sont dispensés de travailler le dimanche et les jours de fête. Le "Novoe Vremya" est le seul journal qui ait paru ce matin.

## Les événements de Mandchourie.

**La prochaine grande bataille.**

St-Petersbourg, 8 mai.—Les dernières nouvelles reçues du front de l'armée, annonçant que les troupes du feld-marshal Oyama pressent les avant-postes russes, attirent de nouveau l'attention sur la Mandchourie. Les Russes n'ont pas une résistance sérieuse et se replient sur leur première ligne de défense. Le front de l'armée russe s'étend sur une longueur d'une centaine de milles, du village de Singtonan au Liao. La cavalerie russe protège les deux ailes de l'armée. Quelques petits corps de cosaques occupent des positions au delà du Liao, sur le territoire de la Mongolie surveillant les mouvements de l'extrême aile gauche japonaise afin de ne pas permettre à cette aile d'effectuer par surprise un mouvement tournant. Les experts militaires russes sont cependant d'avis qu'Oyama ne tentera aucun mouvement tournant vers l'ouest et que son but actuel est d'atteindre Kirine afin de couper toutes communications entre Kharbine et Vladivostok, ce qui lui permettrait d'effectuer l'investissement de cette dernière place. Linevitch semble du reste avoir pris toutes ses dispositions pour faire face aux plans de son ennemi. Il est probable qu'il n'acceptera le combat sur ses lignes de

**Audace récompensée.**

New York, 8 mai.—Au moment où le navire italien "Citta di Napoli", de la Méditerranée, allait être amarré au quai usien, au pied de la rue Trente-quatrième, dans la rivière Nord, deux jeunes gens ont sauté à l'eau du pont de ce navire. Ils étaient tous deux d'habiles nageurs et en moins de dix minutes ils avaient atteint le rivage et disparu. D'après le témoignage d'un troisième jeune homme qui voyageait pour rien sur le navire, mais qui n'a pas pu suivre ses deux compagnons parce qu'il ne savait pas nager, les jeunes gens sont de Naples et ont la réputation d'être les meilleurs plongeurs et nageurs de l'endroit. Ils désiraient depuis longtemps se rendre dans ce pays d'Amérique dont ils avaient lu des récits merveilleux, et le 31 avril ils ont trouvé moyen de s'introduire sur le navire sans attirer l'attention. Quand le navire eut laissé Gibraltar, ils se présentèrent hardiment sur le pont et furent employés dans la cale. Les jeunes gens se mêlèrent aux passagers d'entrepont lorsque le navire quitta la quarantaine et virent l'occasion la plus favorable pour sauter par dessus bord. Ceux qui assistaient à l'évasion audacieuse des deux Italiens n'ont rien dit, et quand les officiers ont appris l'incident, les nageurs avaient à peu près atteint un débarcadère de yachts, qu'ils escadèrent deux minutes après. Si les jeunes gens ne sont pas capturés, le gouvernement imposera une amende de \$1,000 à la ligne pour avoir permis qu'ils se sauvent. Le troisième garçon qui ne sait pas nager aura à retourner dans son pays.

## UNE REPONSE

Aux Critiques Anglaises.

Paris, 8 mai.—Les critiques de la presse anglaise au sujet de la prétendue violation de neutralité qu'aurait commise la France en Indochine ont entraîné le ministère des affaires étrangères français à publier une déclaration formelle ayant pour but de démontrer que ces accusations ne sont nullement fondées. Un haut fonctionnaire de ce ministère a fait, aujourd'hui, à un correspondant des déclarations suivantes: "Il est universellement établi que le département des renseignements japonais est exceptionnellement bien informé. Par conséquent, si réellement une rupture de neutralité avait été commise, le gouvernement japonais en eût été avisé et il aurait certainement présenté des accusations précises au gouvernement français. Cependant, jusqu'à présent, les fonctionnaires japonais se sont contentés de prier la France d'exercer une stricte neutralité. Le Japon n'a porté aucune accusation précise et aucun acte précis de violation de neutralité n'a encore été porté à notre attention. "Le gouvernement japonais nous a demandé d'observer les lois imposées par la neutralité et nous lui avons répondu que nous avions fait et étions disposés à faire tous les efforts possibles dans ce but. "Nous estimons que les rapports tendant à démontrer le contraire sont dénués de valeur."

**La division Nebogtoff.**

Hong Kong, 8 mai.—Une dépêche spéciale de Saigon, Cochine, annonce que la division navale commandée par le contre-amiral Nebogtoff est passée au large de Saigon. Le vapeur anglais "Charterhouse" a aperçu le 5 mai un croiseur russe mouillé à quelque distance au nord de la baie de Camranh. Ce vapeur qui est arrivé aujourd'hui à Hong Kong rapporte que le même jour il a vu un charbonnier quittant la baie de Camranh et se dirigeant vers l'est. Le gros de l'escadre russe n'était pas en vue. Le vapeur anglais "Angola" parti de Muroran, Japon, a été arrêté par un croiseur japonais dans le détroit de Corée. Les Japonais après s'être informés de la destination de ce navire et inspecté sa cargaison l'ont autorisé à continuer sa route. AU JAPON. Tokio, 8 mai.—Un membre de la Chambre de Commerce de Tokio a écrit à cette organisation lui proposant d'organiser une lutte commerciale contre la France pour punir ce pays d'avoir accordé l'hospitalité à l'escadre russe. L'auteur de la lettre propose que toutes les Chambres de Commerce du Japon se joignent à celle de Tokio pour boycotter les marchandises françaises. Il est probable que la Chambre de Commerce de Tokio refusera de discuter cette idée. Cas de légitime défense. Port Gibson, Miss.—Jas E. Regan a tué Jack Moody dimanche soir près de la poste de Carlisle, à vingt milles de cette ville, et s'est rendu aux autorités en déclarant que c'était un cas de légitime défense personnelle. Il a été mis en prison ici hier soir. Les deux individus en question étaient des hommes marquants.

## UNE COLLISION.

Chicago, 8 mai.—Trois hommes ont été blessés, un mortellement, et une vingtaine de voyageurs ont été contusionnés dans un accident qui s'est produit sur la ligne de cars électriques Elgin et Chicago, près de Wayne. Le plus grièvement atteint est William Murphy qui fut à une époque le "pitcher" d'une ligue de baseball de profession. Le motorman s'est blessé en sautant du char. Les deux chars se rendaient à Chicago à une allure de quarante milles à l'heure quand ils ont heurté un char de fret près d'une aiguille de la voie de l'Illinois Central.

**PETITE VEROLE.**

New York, 8 mai.—Les fonctionnaires du bureau de santé vaccinent en ce moment 1,800 élèves d'une école publique de Brooklyn, où un étudiant tombé malade mardi, a été déclaré atteint d'une sérieuse attaque de petite vérole. Deux décès causés par cette maladie ont déjà eu lieu à la pension qu'habitait l'étudiant.

**Mort de George W. Lyon.**

New York, 8 mai.—George W. Lyon qui était inspecteur du port de New York sous le Président, et qui fut plus récemment juge d'une cour aux Philippines, est mort à la résidence de son fils à Saybrook, Ct. Lyon fut un politicien marquant d'ici pendant des années. Il avait dû abandonner son poste aux Philippines depuis plus d'un an pour cause de santé.

**En va d'organisation.**

New York, 8 mai.—Une douzaine de grandes maisons maritimes de New York, intéressées dans le commerce d'exportation et d'importation avec l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay prennent des mesures pour l'organisation d'une association qui sera connue sous le nom de "Association de la Rivière Plata", et travaillera au développement du commerce, entre les Etats-Unis et les pays de la Rivière Plata.

**Hausse des rivières.**

Waco, Tex., 8 mai.—De fortes pluies ont encore grossi les rivières et les cours d'eau du Centre du Texas hier soir. La rivière Brazos a atteint 30 pieds et continue de monter. Une inondation serait désastreuse en ce moment et endommagerait des milliers d'acres des récoltes de coton et de maïs.

Splendide Occasion pour Spécimeniers, Capitalistes et Chercheurs de Demeures. (N) huit lots de terre bordés par les ruisseau Frio, Pecos, Arroyo, Del Rio, Apple, Fort et Lovellville. De vastes lots de terre disponibles en abondance. Complément ou à terme. Pour plus de renseignements, s'adresser à MIDDLETON & CAPDEVILLE, Agents Généraux, 731 RUE GRAVIER, N.-O., La. 30 avril.